

Catherine II de Russie

DOCUMENTAIRE N. 601



Un portrait de Catherine II de Russie. Celle qui devait devenir Impératrice de toutes les Russies était née princesse d'Anhalt-Zerbst le 2 mai 1729.

Le vrai nom de la plus fameuse des impératrices de Russie, Catherine II, n'était pas Catherine, mais Sophie-Auguste-Frédérique d'Anhalt-Zerbst. Elle naquit le 2 mai 1729 à Stettin où s'étaient établis son père, le prince Chrétien-Auguste d'Anhalt-Zerbst et sa mère la princesse Jeanne-Elisabeth de Holstein-Gottorp.

Elle grandit dans une de ces petites principautés allemandes qui pullulaient en Allemagne au XVIII^e siècle et elle fut élevée dans la plus grande simplicité. Elle apprit de sa préceptrice parisienne, en plus de la langue française, les belles manières et même un certain reflet du brio et de l'esprit français. Dans le cercle restreint de la vie de province, elle ne sortait que pour des visites assez fréquentes à ses nombreux parents disséminés un peu partout dans les principautés allemandes.

Tout un réseau serré de mariages et de parentés unissait



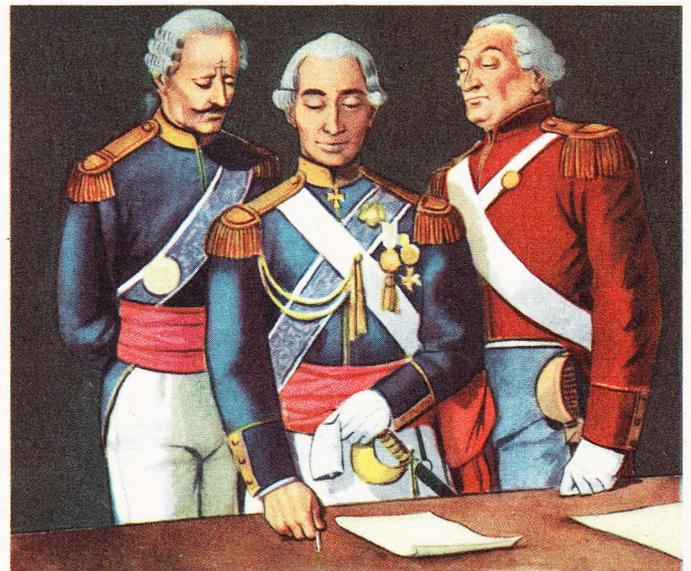
Voici Catherine à 14 ans, en présence de l'Impératrice Elisabeth de Russie. Deux ans plus tard elle épousait l'héritier du trône, le grand-duc Pierre Fedorevich.

entre eux ces petits monarques, et une cousine de la Princesse de Zerbst était même montée sur le trône de Russie et avait toujours gardé des relations cordiales avec ses obscurs parents allemands. A un certain moment la Tsarine Elisabeth, n'ayant pas d'héritiers, voulut auprès d'elle son neveu Pierre de Holstein, le nomma grand-duc, et le désigna officiellement comme son héritier. Ainsi un cousin de Sophie allait devenir le souverain du grand et puissant Empire du Nord-Est qui restait encore à cette époque éloigné et mystérieux.

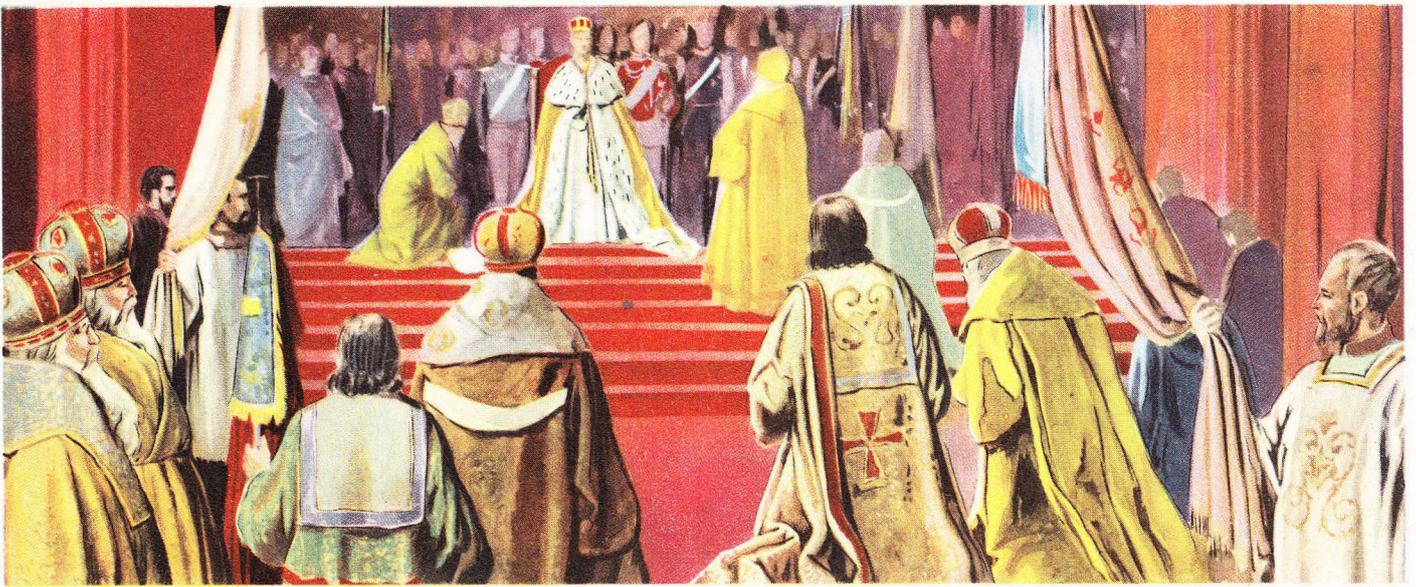
Un an plus tard un événement extraordinaire bouleversait la tranquille principauté de Stettin : un courrier apporta une lettre de Russie par laquelle l'Impératrice invitait la princesse Jeanne-Elisabeth à venir la rejoindre à St-Petersbourg ou à Moscou avec sa fille. Obéissant aux instructions péremptives de la lettre, la princesse se mit immédiatement en route en compagnie de Sophie. Elle n'emportait qu'un mince bagage, le strict nécessaire, mais dans son cœur elle portait le rêve ambitieux de faire de sa fille une impératrice. A Berlin elles rencontraient le Roi de Prusse Frédéric le Grand, qui avait favorisé ce projet de mariage, puis elles continuèrent leur voyage, rendu vraiment pénible par la saison d'hiver et par le manque de confort dans les gîtes d'étapes des lourdes berlins, si lentes. Arrivées en territoire russe les choses changèrent ; les voyageuses furent accueillies par les personnalités les plus marquantes, hébergées dans de luxueuses demeures, et le voyage continua avec une imposante suite, sur un traîneau enrichi de magnifiques brocarts et de fourrures. Ce fut le premier contact de Sophie de Zerbst, à 15 ans, avec le faste et la grandeur de la Cour russe ; incontestablement elle dut en être fort impressionnée.

A Moscou, où ils s'étaient installés depuis peu de temps, l'Impératrice et le Grand-duc accueillirent leurs invitées avec une grande cordialité et donnèrent de splendides fêtes en leur honneur.

Littéralement absorbée par ses ambitieux projets la princesse de Zerbst se préoccupa uniquement d'éliminer un à un les obstacles qui s'opposaient au mariage tant désiré pour sa fille. Aimant les intrigues, elle rêvait de donner la mesure de ses qualités de diplomate, se souciant par ailleurs peu



A la suite d'une sédition militaire qui avait éclaté à la Cour, Pierre III, Empereur de Russie, fut détrôné et contraint à abdiquer.



Après la mort de Pierre III Catherine fut couronnée Impératrice de toutes les Russies. Son accession au trône provoqua maints désordres, rapidement réprimés, et c'est consciente des problèmes de la Russie que Catherine prit en main le pouvoir.

de ce que pouvaient être les sentiments de Sophie, tant elle était convaincue que celle-ci serait heureuse de trouver un trône en même temps qu'un mari.

Le futur époux — le Grand-duc Pierre — n'était que d'un an plus âgé que Sophie. A la mort de son père il avait été confié à des précepteurs, et il avait grandi, violent et primitif, menteur et peureux. La jeune fille était bien différente: affectueuse, sincère, pourvue d'une réelle intelligence et d'un bon sens solide, elle était perspicace et subtile. Ils semblaient donc peu faits l'un pour l'autre.

Sophie comprit immédiatement que, pour être bien vue en Russie, il fallait avant tout en apprendre la langue, et pour l'apprendre elle veillait des nuits entières, marchant nu-pieds dans sa chambre pour éviter de succomber au sommeil, manifestant cette force de caractère qui a toujours été le trait marquant de sa personnalité. C'est ainsi qu'elle contracta une pneumonie qui faillit l'emporter.

Mais quand les circonstances en furent révélées, elles lui valurent la sympathie générale. Elle allait d'ailleurs se faire encore mieux apprécier par le peuple qui, simple et profondément attaché à ses croyances, voyait d'un œil favorable sa décision de s'instruire de la religion orthodoxe avant d'en pratiquer le culte. C'est au cours d'une cérémonie solennelle qu'elle fit, en effet, la confession publique de sa nouvelle foi et reçut le nom de Catherine Alexievna, sous lequel elle allait

entrer dans l'Histoire. Le 21 août 1745 on célébra les noces fastueuses de ces époux si profondément différents, et entre lesquels d'inévitables conflits ne pouvaient que surgir.

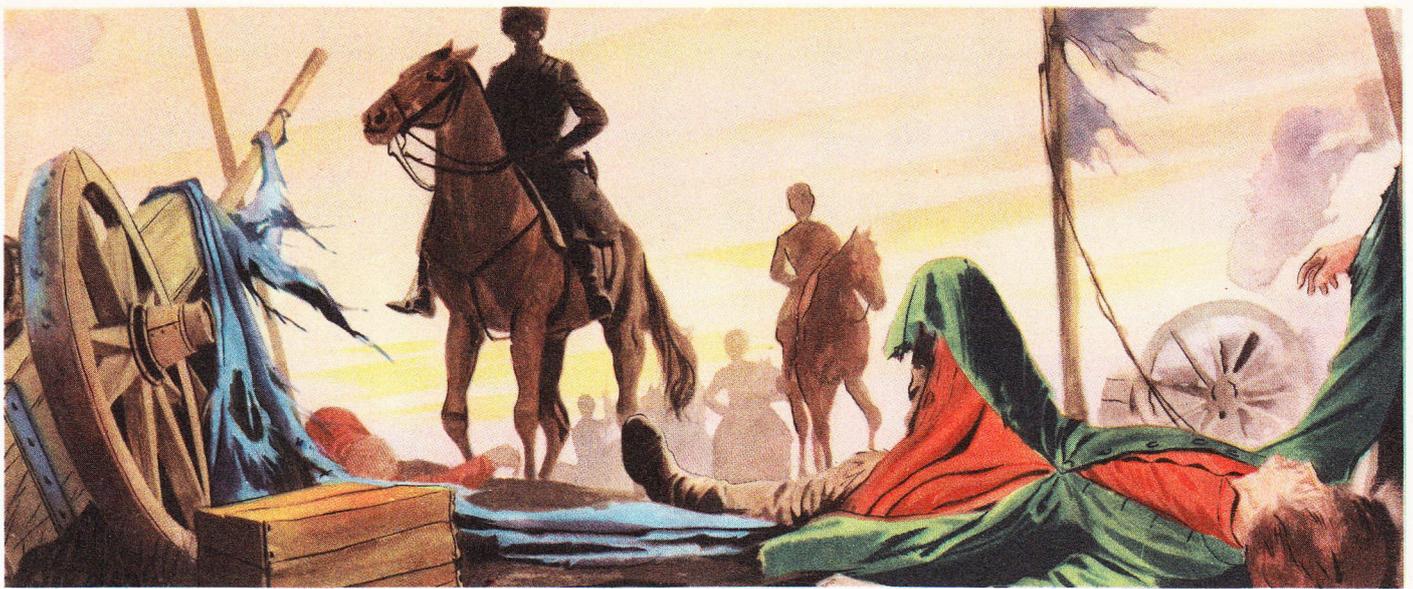
Pendant le même temps les intrigues maladroites de la princesse de Zerbst et ses commérages lui avaient attiré l'hostilité de l'Impératrice et de son puissant chancelier. Un mois après le mariage l'Impératrice lui signifia donc brutalement son congé, la renvoyant à Stettin car elle était devenue par trop impopulaire.

Catherine se retrouva donc seule, perdue dans un milieu où elle n'était encore qu'une étrangère, près d'un mari qui n'était qu'un enfant gâté et mal élevé. Rapidement le comportement des deux époux ne manqua pas de susciter des commentaires désobligeants: si on reprochait de tous côtés au Grand-duc ses manières grossières et inconvenantes, on faisait grief à Catherine de sa trop grande intimité avec les jeunes gentilshommes du Palais.

Le chancelier Bestujef parvint à éloigner du jeune couple tous les étrangers qui étaient leurs intimes. Catherine sut pourtant surmonter la tristesse que lui causait son isolement en faisant de longues promenades à cheval, participant à des battues et surtout en se plongeant dans la lecture, qui mûrit et alimenta ses dispositions naturelles, lui assurant une capacité de dominer les grands problèmes politiques et sociaux et lui faisant aussi sentir la nécessité, pour la Russie, de



Catherine inaugura son règne par un acte d'audace: la révision complète de l'ancien code, décidément rétrograde. A cet effet elle rassembla, en 1767, les représentants de la Commission qui devait mener à bien cette importante initiative.



Les premières années du règne de Catherine ne furent pas faciles, car les révoltes des paysans et des serfs se succédaient sans arrêt, et ce ne fut qu'en ayant recours à la force qu'elle en vint à bout.

prendre sans cesse davantage le caractère d'une puissance occidentale pour devenir vraiment un Etat européen.

En 1754 elle donnait le jour à un fils, Paul, mais on la sépara immédiatement de son enfant, pour l'élever suivant les directives de l'impératrice; ainsi ses sentiments maternels n'eurent pas l'occasion de se manifester, et plus tard il n'y eut jamais de tendresse entre la mère et le fils, ni vraiment d'intimité.

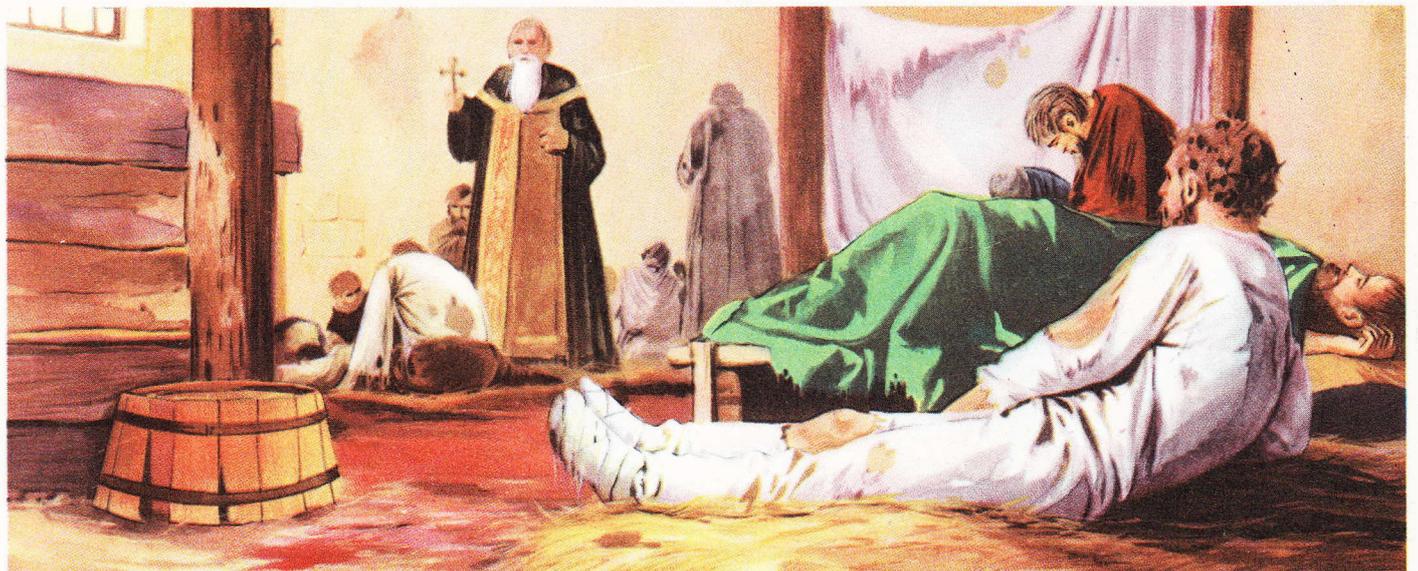
Au cours des années qui suivirent, Catherine se tailla une place de plus en plus importante dans la vie politique de ce pays devenu le sien. Sortant du cercle restreint où l'avait confinée l'Impératrice, Elisabeth sut s'entourer de ce qui sera défini « la jeune Cour », accueillant de jeunes nobles russes et des diplomates, tels l'ambassadeur d'Angleterre et le jeune comte Poniatowski, futur roi de Pologne. Le chancelier Bestoujef lui-même qui, auparavant, avait combattu la jeune souveraine, pensait à présent à un accord avec elle; il lui fit porter dans le plus grand secret un plan en vertu duquel, à la mort de la Tsarine, le grand-duc monterait sur le trône, partageant tous ses droits et pouvoirs avec Elisabeth. L'existence de ce document étant ainsi révélée à la souveraine qui, avec l'âge était devenue méfiante, provoqua la mise en forteresse du chancelier. Celui-ci cependant était parvenu à détruire le document compromettant et Catherine, après avoir

affronté avec calme et noblesse des moments tragiques, vit croître encore son prestige à la Cour.

La mort de l'Impératrice, en 1762, portait sur le trône le grand-duc incapable, sous le nom de Pierre III. Ce dernier prenait plaisir à scandaliser, par ses grossièretés, les représentants des puissances européennes. Il s'aliéna aussi la sympathie de l'armée par des réformes trop hâtives. Catherine aussi était continuellement en butte aux grossières humiliations de la part de son époux. Cet état de choses ne pouvait se prolonger.

Les amis de Catherine ourdirent un complot pour déposer Pierre et proclamer l'Impératrice souveraine unique et absolue de l'Empire de Russie. Avec le soutien de l'armée, Catherine contraignit donc son mari à abdiquer, et il fut exilé dans une localité lointaine où il devait d'ailleurs mourir des suites d'un mal mystérieux quelque temps plus tard.

Ainsi Catherine se retrouvait seule à la tête d'un des plus puissants empires du monde, mais elle se montra capable de lui imprimer l'empreinte de son vouloir et de sa grandeur. Montée sur le trône elle tenta de donner corps aux espérances et à l'attente qui s'étaient créées autour de sa personne. Elle n'avait que 33 ans; elle possédait une grâce et une noblesse d'aspect qu'elle conserva inaltérées au cours des ans, même lorsque la fraîcheur de sa jeunesse eut disparu.



En 1770 se déclarait à Moscou une épidémie de peste qui fut la cause d'une violente révolte populaire, au cours de laquelle l'archevêque Ambroise devait trouver la mort. Ce fut là un moment très critique pour le gouvernement de Catherine, mais elle donna les pleins pouvoirs à son favori Grégoire Orlov, qui parvint à faire cesser les émeutes.



En 1774 éclatait en Russie une révolte fomentée par un cosaque qui se faisait appeler le Tsar Pierre III. Le gouvernement dut faire intervenir la force pour rétablir l'ordre dans le pays.

Ambitieuse, autoritaire, sûre d'elle-même, elle réunit en elle toutes les qualités requises d'une grande souveraine, et elle le fut vraiment.

Son règne ne fut évidemment pas uniquement le règne de la générosité et de la douceur, alors que c'étaient au fond les deux principaux aspects de son caractère; elle se montra aussi dure et inflexible en politique que bonne et affectueuse dans sa vie privée.

Son exubérante vitalité la poussa à une liberté de mœurs et à une immoralité qu'elle ne se soucia jamais de voiler d'hypocrisie. Jusqu'à un âge fort avancé elle prolongea la longue liste de ses favoris, qu'elle combla de richesses et d'honneurs d'une façon un peu provocante; c'est ainsi qu'il lui arriva de faire accéder à des postes de haute responsabilité des hommes incapables et incompétents, pour la seule raison qu'ils avaient joui de ses faveurs.

Catherine devait bientôt se rendre compte que l'on ne commande pas à des dizaines de millions d'hommes et qu'on ne soumet pas de peuples sans effusion de sang, mais elle eut toujours le plus grand souci de l'intérêt de la Russie dans ses décisions, et elle sut toujours assumer l'entière responsabilité de ses actes.

Elle possédait un sens aigu de sa dignité et de sa majesté de souveraine, et sut imposer ses vues au monde entier avec une volonté de fer et un inébranlable optimisme. En 1763 elle profita de la mort du roi de Pologne pour appuyer l'ascension au trône de son protégé Poniatowski.

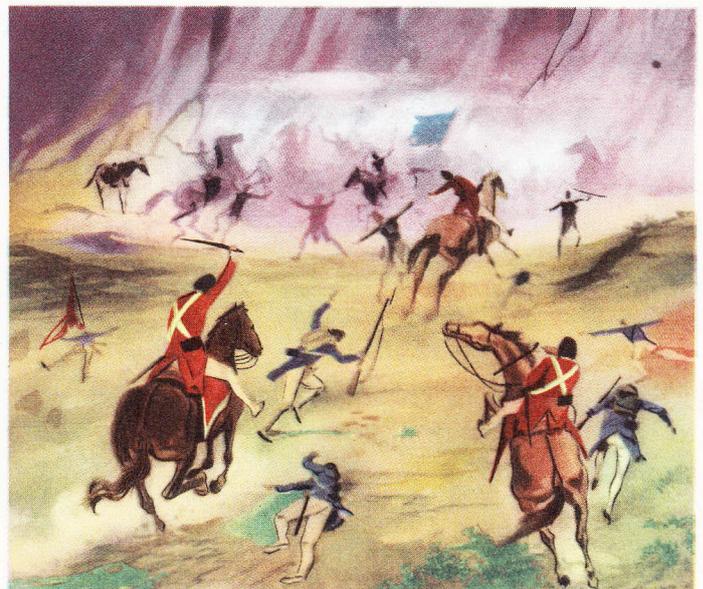
La Turquie s'y opposant et déclarant la guerre à la Russie, les armées de Catherine occupèrent la Moldavie et la Valachie, et le traité de paix assurait à la Russie la possession de la Crimée et l'hégémonie en Mer Noire. Catherine intervint toujours avec vigueur dans les affaires d'Europe, participant aux guerres de Pologne et à son partage.

Son règne ne fut donc pas particulièrement pacifique, ce qui ne l'empêcha d'ailleurs pas, tant son activité était inépuisable, de s'intéresser sans défaillance à toutes les questions de politique internationale ainsi qu'aux nombreux problèmes de la vie politique intérieure.

Instruite des théories libérales des philosophes français elle voulait une Russie évoluée et civilisée et rêvait d'une suppression par étapes de son propre pouvoir absolu et despotique. Mais, en fait, son pays connaissait le contraste douloureux des fastes de la Cour et de la poignante misère du peuple. La classe des dirigeants était bien éloignée de toute concep-



A la suite de l'explosion de la Révolution française les hommes de lettres et les intellectuels russes saisissent l'occasion pour exposer dans leurs oeuvres les misérables conditions des paysans russes. En 1791 un des représentants les plus en vue de la culture russe, Novikov, accusé d'avoir fait partie d'un mouvement maçonnique, était arrêté et enfermé dans la forteresse de Schlüsselbourg.



La grande Impératrice intervint souvent dans la politique intérieure de la Pologne. Mais les Polonais, patriotes et irréductiblement attachés à leur indépendance, toléraient mal ces interventions russes dans la solution de leurs problèmes nationaux et ils se révoltèrent contre la Russie. Ecrasantes les forces russes eurent rapidement raison des confédérés et, en 1773 se réalisait le premier démembrement de la Pologne.

tion de réforme; c'est pourquoi, pendant une épidémie de peste en 1770, une révolte sanglante éclata. Quelques années plus tard, en 1774, une autre plus violente, fomentée par le cosaque Pugacev, fut reprimée dans le sang. La Révolution française dont les principes plus que les conséquences avaient la sympathie de Catherine, agit sur elle comme un coup de foudre et, par un revirement inattendu chez une souveraine aux idées libérales, elle lui fit pour le reste de son règne se durcir dans une attitude d'inflexible despote et former le projet d'intervenir contre la République française.

Dans tous les secteurs Catherine manifesta l'influence de son intelligence et de sa volonté. Dans les régions récemment conquises elle développa l'agriculture; elle s'occupa active-

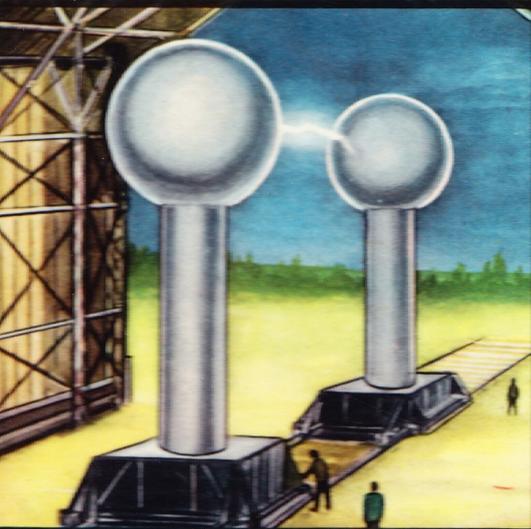
ment de l'instruction, ouvrant des écoles et des institutions de la plus haute importance pour l'avenir intellectuel du peuple russe. Elle réforma, réorganisa l'armée, et l'administration publique. Ses relations épistolaires suivies avec Voltaire, Grimm, Diderot, montrent chez elle une avidité de connaître. Elle rassemble toutes les œuvres des philosophes français et agit de même au point de vue artistique pour les collections d'œuvres de maîtres.

La mort, qui surprit inopinément Catherine en 1796, brisait une activité vraiment inlassable et prodigieuse.

Elle entreprit tant de choses qu'elle n'en mena à terme que quelques-unes; mais sous son impulsion la Russie s'éveilla de son séculaire engourdissement et devint un Etat européen et moderne.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

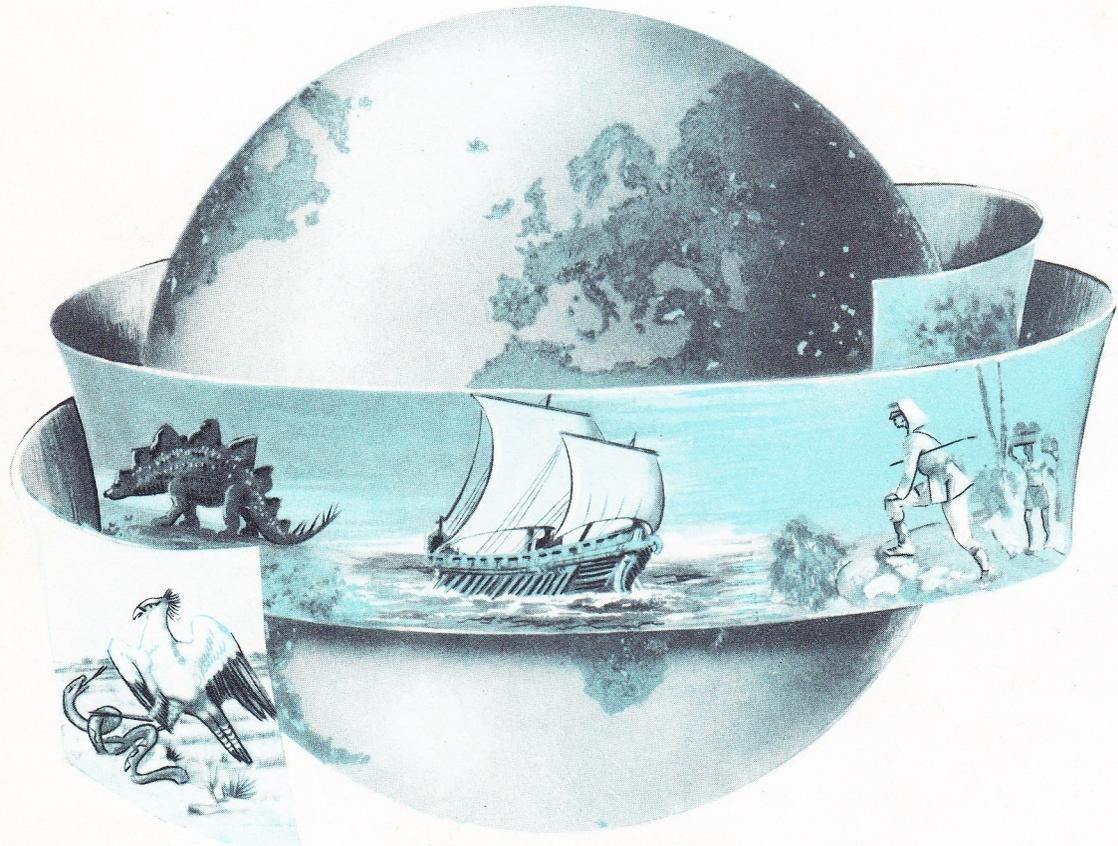
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles